d'argumentation, doit malheureusement corriger un nombre anormalement élevé de coquilles.)

Pour l'étude du style poétique des *Essais*, on doit souhaiter, comme Delègue, que son analyse suscite des émules, qu'elle « incite à une analyse détaillée » (p. 211).

MICHEL LIDDLE, *Université d'Ottawa*

Jean-Yves Pouilloux. *Montaigne. L'Éveil de la pensée*. Études montaignistes, XIX. Paris, Champion, 1995. P. 243.

Les études sur Montaigne ne manquent pas ; quand *L'Éveil de la pensée* parut, il y a six ans, il était déjà en dix-neuvième place dans la collection « Etudes montaignistes », publiées par Champion, et qui maintenant enregistre trente-sept — et il ne s'agit là que d'une seule série. Comment justifier alors la production de ce livre qui réunit une monographie, *Lire les Essais*, publiée en 1979 (Éditions Maspéro), et sept études déjà parues dans des Actes ou dans des Revues ? C'est que Jean-Yves Pouilloux dans un style qui agrmente la lecture et qui, parfois, rappelle la cadence de phrases montaignistes, a soulevé des questions que tout lecteur des *Essais* doit examiner, même si d'autres les ont prises en considération au cours de ces vingt dernières années. Comme Pouilloux le reconnaît, il avait essayé « de faire entrer un peu d'air vif dans un milieu confiné et dormant » et ses « formules frappantes » « sont devenues moins nécessaires aujourd'hui, les études montaignistes moins engoncées dans le carcan lénifiant qui était le leur » (p. 3).

Dans la première partie, « Lire les *Essais* », il insiste sur la nécessité de lire l'ouvrage comme une entité textuelle. Il ne s'agit pas d'un livre de citations ni d'y chercher un ordre et une signification qui sont loin de l'intention de l'auteur : « Comme la citation, le sens thématique est un abus, ordre imposé où régnait un désordre, dont peut-être la désinvolture n'est pas la seule raison » (p. 26). Il explique en partie l'apparent désordre par l'interaction de deux types de discours, les « énoncés idéologiques » et les « énoncés critiques » (p. 38). Il faudrait également parler d'un souci esthétique et voir dans le désordre un lien avec le mode de recherche de la connaissance pratiqué par Montaigne. Ainsi Pouilloux fournit-il la philosophie qui a poussé plusieurs chercheurs à se pencher sur la nature du texte et à établir des rapports stylistiques entre les *Essais* et d'autres écrits de la fin du seizième siècle, par exemple, le conte.

« Penser », sous-titre de la seconde partie, examine comment Montaigne a cherché à mettre en place « une pensée vraie, une pensée qui soit en accord avec les choses » (p. 132) et comment cette recherche est reliée à une nouvelle forme d'expression, à « un nouveau style », en somme. Pour amoindrir l'affirmation, Pouilloux maintient que Montaigne se sert d'adverbes, de techniques stylistiques d'interruption (tournures exclamatives, impératifs, etc.). Il fait ressortir le rôle de

l'amitié dans cette recherche de la vérité, ainsi que l'importance de se connaître soi-même qui, paradoxalement, « signifie reconnaître que nous ne le pouvons pas, et que cette impossibilité est notre lot » (p. 184). Les remarques sur Cicéron, l'*acedia* et l'*Apologie* introduisent de nouvelles perspectives sur notre interprétation de l'auteur bordelais.

Ce qu'il faut relever, c'est que la manière propre à Pouilloux pour expliquer Montaigne suggère une interprétation du « projet » de Montaigne. En ce début du vingt-et-unième siècle, Montaigne reste toujours un auteur énigmatique et que chaque nouvelle lecture des *Essais* permet de redécouvrir, malgré les quatre cents ans d'études le concernant.

L'attrait de Montaigne se trouve justement dans ces facettes qui sont toujours, comme son style, en train d'osciller, et qui reflètent une lumière à jamais changeante. Au cours des vingt dernières années, la critique littéraire a fait beaucoup pour nous permettre de mieux apprécier son œuvre. On se trouve toujours devant le problème de la présentation des *Essais*. Faut-il une nouvelle édition ? Vaudrait-il mieux faire imprimer les trois éditions principales séparément ? Nous commençons, néanmoins, à être d'accord sur un point, il faut lire les *Essais* comme une entité et non comme un recueil de citations ou de chapitres.

Et pourtant, beaucoup reste à faire. Il faut resituer Montaigne encore davantage dans le contexte de son siècle. Génie, il l'est certes, mais c'est un génie bien lié à son époque. Son style et les allusions aux événements contemporains dont nous ne faisons que soupçonner l'existence et qui, cependant, abondent dans le texte exigent encore beaucoup d'explications.

Pourrait-on dire que Montaigne est l'incarnation par excellence de l'esprit académique ? Il est fasciné par les concepts et les théories, qu'il s'agisse de ceux des anciens tout autant que de ceux des « modernes ». Il soupèse et essaie d'évaluer la pensée des autres poussé par le désir de dévoiler une vérité mais hésite à affirmer l'avoir trouvée ou qu'elle soit « trouvable ». Parfois, j'ai l'impression qu'il se joue de nous, qu'il se moque (si cela est possible) de ceux qui essaient d'accorder tant d'importance à ce qu'il considère négligeable. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons qu'espérer que les critiques continueront de travailler sur Montaigne, qu'ils s'évertueront, ayant recours non seulement aux théories critiques du moment mais aussi à une profonde connaissance du seizième siècle, à jeter, à l'instar de Jean-Yves Pouilloux, de nouvelles lumières sur la lecture d'un ouvrage si riche et si important pour comprendre l'humaine condition alors qu'il ne perd jamais rien de sa fraîcheur.

KEITH CAMERON, *Université d'Exeter*